


De : François Nicolas <fnicolas@ens.fr>
Objet : **Qui-vive (17-06-11)**
Date : 17 juin 2011 23:08:48 HAEC



 4 pièces jointes, 606 Ko

Qui vive ? مَنْ الْقَادِمُ ؟ [*mani_l-*
qâdim ?]

vendredi 17 juin 2011 : <http://www.egalite68.fr/Qui-vive/17-06-11.pdf>

Une réelle difficulté à trouver, avec les moyens du bord, des informations intéressantes + un manque de temps => une série de qui-vive chronologiquement erratique...

Je continue vaille que vaille ce travail jusqu'à la fin juin. Si je le reprends en septembre - la conjoncture risque d'être devenue notablement différente, en pire malheureusement -, j'envisage de rédiger cette fois un Qui-vive hebdomadaire (diffusé le dimanche) et non plus quotidien.

Points du jour :

- [Tunisie](#)
- [Algérie](#)
- [Maroc](#)
- [France](#)

Réflexions du jour

TUNISIE

Des vies dévastées...

Phénomène de société

**111 cas de SUICIDE, depuis le 14 janvier,
dont 69 par immolation par le feu**

et une économie dévastée par le capitalisme...

Niveau de vie

L'Institut National de la Statistique dit la vérité

1 million deux cent mille Tunisiens vivent dans la précarité (11,5% de la population)

☐ 400 mille (3,8%) dans l'extrême pauvreté

ALGÉRIE

Quand le touriste remplace le Messie!

●●● AU FIL DES JOURS

Viendra-t-il, le touriste ?

Par

Kamel Amghar

AVEC UNE FAÇADE maritime de plus de 1 200 kilomètres, un patrimoine culturel extrêmement riche et une grande diversité géographique, l'Algérie a une vocation touristique indéniable. De l'avis des connaisseurs, son potentiel en la matière est sans commune mesure sur la rive Sud de la Méditerranée. Au nord, la côte alterne plages sablonneuses et criques de galets, hauts sommets et forêts vierges. Les Hauts Plateaux, vastes étendues agropastorales truffées de trésors archéologiques, succèdent à ce littoral, théâtre également d'une histoire plusieurs fois millénaire. Au Sud, le grand Sahara avec ses oasis accueillantes, ses traditions d'hospitalité, ses ksour, ses zaouïas, ses chants et son art typiquement africain, n'a nul besoin d'être présenté ou promu.

Mais dans les faits, le pays n'arrive toujours pas à développer ce secteur du voyage qui, ailleurs, génère une extraordinaire manne financière. Nos voisins immédiats, infiniment

moins lotis en la matière, en tirent de substantiels revenus. Mis à part le retard enregistré en matière d'infrastructures de grand standing, la destination Algérie n'est pas convenablement promue et les nombreuses attractions que le pays recèle ne sont pas suffisamment valorisées.

Il ne suffit pas de participer épisodiquement à des foires et à des salons internationaux pour gagner les faveurs des voyageurs et des touristes. On doit, en premier, s'occuper sérieusement de la protection et de la sauvegarde de notre patrimoine. Livrées aux pilliers et aux aléas de la nature, nos vieilles villes se meurent à petit feu. Des acteurs associatifs s'insurgent, de temps à autres, pour dénoncer cet abandon déplorable. A ce propos, l'association «Amis du vieux Mila» vient de lancer un véritable SOS en direction des pouvoirs publics pour stopper le vol et le trafic des briques et des tuiles anciennes de la cité antique. Elle exige également l'enlèvement des gravats et des décombres qui bloquent les issues ce site historique protégé et où vivent, néanmoins, plus de 1 600 personnes. L'association, qui s'ap-

prête à y lancer une campagne de nettoyage, sollicite aussi l'appui de l'Etat pour la restauration du mur byzantin, la réhabilitation de la fontaine romaine et la rénovation de la mosquée de Sidi Ghanem dont la construction par le compagnon du prophète Aboudinar El Mouhadjer remonte à l'an 59 de l'Hégire. Un étranger qui viendrait cet été à Mila, voudrait certainement visiter cette vieille cité. Mais en l'état actuel des choses, notre hôte sera certainement écéuré du sort qu'on lui a bêtement réservé.

Le cas du «vieux Mila» n'est malheureusement pas unique. Les vestiges Amazighs de Baghaï (Khenchela), les ruines romaines d'Iflissen (Tizi Ouzou), les décombres de la ville romaine de Tiklat à El Kseur, l'aqueduc de Toudja datant de la même époque, la forteresse byzantine de Sitifis, la Casbah d'Alger, celle de Dellys et tant de monuments et sites patrimoniaux à grande valeur touristiques affichent presque le même délabrement. Même les villes romaines de Cuicul (Djemila) et de Timgad (Batna), avec leur statut de patrimoine mondial, sont envahies par les herbes folles et les

rongeurs. A Tipaza, Cherchell, Annaba, Khemis-Miliana ou Ghardaïa, la même indifférence aux «vieilles pierres» est perceptible. Au sud, les ksour menacent aussi de s'effondrer. Sous l'action conjuguée de la pluie et du soleil, les joyaux de Temacine et de Kenadsa, témoins d'une très longue histoire, risquent de disparaître à jamais dans l'anonymat absolu.

C'est bien beau de dire qu'on projette de relancer le tourisme. Mais bien avant, les pouvoirs publics -notamment les collectivités locales- doivent absolument se départir de leur paresse pour, au moins, protéger toutes ces richesses patrimoniales d'une extinction fatidique. Les associations, les acteurs culturels et les populations locales doivent aussi y mettre du leur pour imposer cette prise en charge.

On comprend, au final, que la promotion du tourisme n'est pas du ressort exclusif d'un ministère ou d'une direction de tutelle. C'est l'affaire de tout le monde. Et, les responsables, en premier. Pour le moment, le touriste ne viendra probablement pas, car on n'est pas encore disposé à le recevoir.

K. A.

MAROC

Le commerce de rue ouvre à une double mesure :

- de la misère dans le peuple, en particulier à Casablanca
- de la peur des révoltes populaires par le gouvernement marocain



MANIFESTATION. L'association "Touche pas à mon enfant" organise dimanche à 15 heures, Place rassemblement pour "exiger une enquête rapide et transparente et l'inculpation des auteurs présumés aux propos de l'ancien ministre français Luc Ferry sur des actes pédophiles qu'auraient commis à Marrakech. Cette manifestation est organisée en partenariat avec le comité de soutien "Touche pas à mon enfant" "Amis de l'association marocaine des droits humains" et l'association "Mémoire vive", indiquent les responsables de l'association "Touche pas à mon enfant". D'autres manifestations auront lieu le même jour et

• ENVAHISSEMENT DES ARTÈRES PAR LES COMMERCES DE RUE

Le prix de la paix sociale

Échaudées par le précédent tunisien, les autorités ont apparemment décidé de ne plus livrer la chasse aux vendeurs ambulants. Cette décision, visiblement prise par la plus haute autorité du pays, a eu pour effet la démultiplication du nombre des ferracha qui avaient déjà pignon sur rue. Le résultat ne s'est pas fait attendre: les principales artères de Casablanca se sont transformées en véritables marchés à ciel ouvert. Reportage sur l'avenue Mohammed VI de Casablanca.

INFORMEL. "Ce n'est pas qu'il y a plus de ferracha, mais c'est la misère qui grandit". Quelle réplique pourrait-on donner à cette réflexion d'Ali, 35 ans, ferracha sur l'avenue Mohammed VI à Casablanca? La misère aurait-elle pris de l'ampleur au point que les étals de vêtements ou de bric-à-brac mordent sur la moitié de la chaussée? Au point que véhicules et marchandises partagent le même espace, donnant à Casablanca des airs de Calcutta? Tout en prenant soin de ne perdre aucun grain de sa nef7a qu'il triture avec des doigts qui semblent n'avoir jamais tenu de stylo, Ali a réponse à tout: "Je n'ai jamais rien fait d'autre. Dans ma famille, je ne me rappelle pas avoir mangé autre chose que ce que nous rapporte ce commerce de rue". Avant d'ajouter: tu crois que ça fait plaisir d'être tout le temps sous le soleil?"

Le HCP prend un coup de vieux
Combien sont-ils dans le

cas d'Ali et de sa famille? Dans son enquête nationale sur le secteur de l'informel de 2007, le Haut Commissariat au Plan (HCP) comptabilisait 1,233 millions de ce qu'il nomme "unités de production informelles" qui offraient 2,216 millions postes d'emploi. Mais c'était en 2007, et à cette époque personne n'imaginait qu'un jour les Tunisiens diraient "dégage" à qui l'on sait. Depuis, les autorités marocaines ont eu l'intelligence de ne plus faire la chasse à ces vendeurs de rue. Cette décision, la seule qui s'imposait, a eu pour effet immédiat l'envahissement des principales artères par ceux qui proposent de la pastèque... ou des portables. Du coup, les calculs du HCP ont pris un sérieux coup de vieux et les statisticiens feraient mieux de dégainier leur calculette.

Dès 5 heures du matin

Dans cette marée humaine, il faut reconnaître au Maroc le parfait respect de la parité entre les sexes. Il y a autant de femmes que d'hommes, aussi bien chez

les ferracha que chez les chalands. Sous un soleil de plomb, certaines, au beau milieu de la chaussée, tiennent marmites et poêles d'où s'échappe l'odeur des sardines frites et de la harira. Mais d'où viennent ces nouveaux ferracha? Où étaient-ils donc avant que les chabakouni n'aient reçu l'ordre de laisser faire?

En pointant de son index une minuscule fenêtre de sa maison, Kamel, à peine la vingtaine, se dit "ould edderb": "Nous sommes envahis par ces nouveaux débarqués. Ils viennent de partout, de Sbata, de Médiouna pour nous concurrencer. J'habite ce quartier et je pratique ce commerce depuis des années". Et lorsqu'on est un ould edderb, un voisin est toujours là pour vous soutenir: "Ils s'installent avec leurs marchandises et dès 5 heures du matin nous sommes dérangés dans notre sommeil".

Mais la solidarité est également du côté des "nouveaux débarqués". Allez demander à tous ceux qui



tapissent la chaussée de leurs marchandises depuis combien de temps ils sont sur l'avenue Mohammed VI, vous aurez la même réponse: "Moi je suis ici depuis toujours". Comme si les chabakouni n'étaient pas Tom et eux Jerry... depuis toujours.

Être son propre concurrent

Mais avec cet envahissement de terrain, il n'y a pas que le HCP qui ait pris des rides. Louis Aragon aussi, même mort, s'est vu vieillir par nos commerçants. Le poète disait: "Oh qui dira l'ennui qui prend le commerçant tout seul dans sa boutique...". Brahim lui, n'a pas le temps de s'ennuyer dans sa boutique de fruits secs: "L'arrivée de ces gens a des inconvénients et des avantages. Nos clients nous disent qu'à cause de la

circulation, ils ne peuvent plus venir au magasin et d'un autre côté les ferracha attirent la foule, il y a donc plus de clients potentiels. De plus ils leur faut gagner leur vie. Je n'ai rien contre eux". Vraiment rien? Pas si sûr...

La rumeur, à laquelle il faut toujours tendre une oreille attentive, dit que pour faire face à cette concurrence massive, les commerçants ont trouvé la parade: ils louent à 100 DH la journée les services d'un jeune qui aura pour mission d'occuper le bout de trottoir faisant face à leur magasin afin d'écouler leur propre marchandise: "J'ai entendu parler de ça, mais personnellement je ne le fais pas", répond Brahim... Preuve que la solidarité se retrouve aussi entre commerçants.

■ Samir Benmalek

FRANCE

Un point de vue sur la situation actuelle et ses tâches

Christophe Migault me demande de diffuser ce texte aux lecteurs des Qui-vive. Je le fais bien volontiers.

Il suggère que ce texte peut être l'occasion d'échanges. À ce titre, quelques rapides remarques personnelles sur ce texte.

Je m'accorde sur bien des points d'analyse de la conjoncture. Plutôt que d'en établir la liste, il m'est plus simple, en première lecture, d'énumérer les points disons de friction. J'en vois rapidement six.

- 1) Point capital : je ne vois pas comment on peut faire de la politique en décidant de ne plus envoyer ce mot et en l'abandonnant à l'adversaire.
- 2) Point secondaire, mais non moins important : je ne vois pas bien ce que veut dire que s'organiser si on se refuse à être une organisation.
- 3) Points conséquents : Si on ne veut pas faire avec les gens de la politique, si on ne veut construire avec eux une organisation, l'idée de rencontrer les gens (?) autour de "principes de respect et d'amitié" pour que chacun "dise ce qu'il a à dire" puisque "les gens pensent" n'indistingue plus le travail et la pensée politiques de bien des pratiques collectives, qui au demeurant peuvent être fort honorables (associations diverses et variées travaillant à des causes innombrables, parfois en véritable égalité de pensée entre ceux qui y interviennent).
- 4) Point plus mineur : je ne vois nullement qu'il y ait quelque usage affirmatif concevable du mot "Français". Tout le point est que du mot "France" au mot "Français", cela ne transite aucunement. S'il peut y avoir lieu de se demander ce qu'est aujourd'hui la France dans le monde, il n'y a par contre qu'un sens réactionnaire à se demander aujourd'hui ce que "Français" veut dire, a fortiori à assumer une position de Français. Je sais bien que telle n'est pas la position de fond de l'auteur de ce texte et qu'il s'agit donc sans doute d'une maladresse de rédaction, mais il importe, me semble-t-il, d'éviter cette maladresse. Et s'il fallait malgré tout caractériser "le Français", je ne vois alors à dire que ce que disaient déjà en substance les révolutionnaires de 89-93 : "Est Français celui qui défend la France émancipatrice."
- 5) La catégorie d' "État séparé" me semble étrange. Elle est ici justifiée par le fait que l'État sépare, mais il faudrait alors parler d'État séparant et pas séparé... Cela laisse entendre qu'avant 2002 (puisque telle semble la date de naissance retenue dans ce texte), l'État n'aurait pas été séparé (de qui?, de quoi?, de la société?, des gens?), ce qui me semble une conception problématique.
- 6) Le "nous", ici insistant, m'apparaît inutilement errant dans ce texte.

fNi

Égalité '68

(site d'agitation politique)

<http://www.egalite68.fr>